

CHAPITRE VI

LE TERME N'ZIMBU ET LES LOCUTIONS DERIVEES

Si l'on consulte les dictionnaires des dialectes ou langues de l'ouest ou du moins les principaux d'entre eux, car je ne puis avoir la prétention de les avoir consultés tous, on trouve des documents forts intéressants sur le mot *n'zimbu*.

Le plus ancien dictionnaire bantou connu, celui du Martyr GEORGES DE GHEEL édité par les RR. PP. J. VAN WING et C. PENDERS, fait mention du mot *n'zimbu* et donne comme signification : coquille-monnaie, et par extension : monnaie.

C'est ainsi que l'on disait *n'zimbu a oro* = monnaie d'or. On disait sans doute également : *n'zimbu a prata* ou *palata* = monnaie d'argent par corruption du terme portugais.

On disait à cette époque également *n'zimbu kia mplutu* = monnaie d'Europe. Ce mot *mplutu* ou plus communément *mputu* est employé actuellement pour désigner d'une façon générale l'Europe et même les territoires d'Outremer, puisque les indigènes l'appliquent également à l'Amérique. Ce terme est une corruption, comme nous l'apprend le R. P. BITREMIEUX, du terme *mtotulugeze* = portugais.

Dans le vocabulaire qui figure en annexe de la relation de voyage du Capitaine TUCKEY, on ne trouve pas le terme de *n'zimbu* (1816), Il ne figure pas dans les quelques mots fiots cités par l'Officier de marine, CH. DE ROUVRE dans sa relation « La Guinée méridionale indépendante » (*Bulletin Société de Géographie*, Paris, XX, oct. et nov. 1880, pp. 289 et 401, 1 carte indiquant l'emplacement des anciens établissements commerciaux), ni dans le vocabulaire que l'on trouve à la fin du très intéressant ouvrage de CH. JEANNEST : « Quatre années au Congo » (1893), vocabulaire qui donne une idée de la langue de la côte, d'Ambriz à Banane (« fiot »).

On ne trouve pas non plus ce mot dans le Dictionnaire « Congo » du Rév. J. BARFIELD (1883).

Dans le Dictionnaire du Révérend BENTLEY, qui reflète la langue de San Salvador (*Mbanza Congo* ou *Embasa*) on trouve le terme *n'zimbu* = « currency ».

Le Dictionnaire du R. P. BUTAYE qui traite du ki kongo oriental langue des (Ba Ntandu) nous renseigne le mot *n'zimbu* également :
n'zimbu = monnaie courante — perles bleues;
menga n'zimbu = perles rouges (litt. *n'zimbu* de sang).

Nous trouvons donc dans cette région une certaine extension de l'acception du terme *n'zimbu*. Les perles dites de traite ayant, depuis la période historique, depuis l'arrivée de commerçants européens, tendance à remplacer comme monnaie les *Olivancillaria nana*, le nom de *n'zimbu* leur fut appliqué également.

On trouve en outre dans le Dictionnaire du R. P. BUTAYE, l'expression *muntu n'zimbu* = esclave. C'est là une expression typique que tous les Ba Kongo connaissent, de même que l'expression voisine et de même sens « *Mwana n'zimbu* ».

Dans le petit manuel à l'usage des Ba Kongo pour apprendre le français (*Mkanda utangila bacongo français*), imprimé à Kisantu en 1906 on trouve le mot *n'zimbu* signifiant la monnaie; par contre, les perles sont désignées par le terme *bidingu*.

Si nous feuilletons les dictionnaires de langues des peuples de la côte dont les chefs (« Rois » de Loango, de Kakongo, de Ngoyo) dépendaient, comme nous l'avons vu, primitivement et plus ou moins théoriquement, du « Roi » de San Salvador (MANI-CONGO) nous trouvons ce terme de *n'zimbu* mais avec un sens plus profondément modifié. Il a perdu à peu près complètement la signification de coquillage et veut dire seulement perles.

Ces Dictionnaires ont été édités par les Révérends Pères des Missions de Saint Esprit et je dois à leur bonne obligeance la série entière de leurs publications (91).

Dans le Dictionnaire vili-français du R. P. MARICHELLE, qui reflète la langue de Loango, nous trouvons le terme *n'zimbu* = « toutes sortes de perles, coraux, colliers ». Ce Dictionnaire a été imprimé à la mission de Loango en 1911.

Le même sens est indiqué par le Dictionnaire de R. P. A. VISSEQ, Dictionnaire reflétant la langue de Landana (Kakongo). Ce petit opuscule fut publié par la mission de Landana, première mission permanente des RR. PP. du Saint Esprit sur la côte (92).

(91) On trouvera la liste complète dans l'ouvrage du R. P. G. VAN BULCK, S. J. (1948).

(92) Sans compter la mission dirigée par Mgr BELGARDE et le R. P. DESCOURVIÈRES... au XVIII^e siècle, dont l'Abbé PROYART nous retrace l'histoire.

Le récit de l'Abbé PROYART a été reproduit dans le « *Mémorial du Congo français* », périodique de la Mission de Loango (1888-1913).

Mgr CUVELIER a consacré un mémoire très intéressant à la Mission française au Kakongo (*Mém. Inst. Col. belge, Sect. Sc. Mor. et Pol.*, M. in 8°, XXX, 1, 1943).

Le « Livret congolais » du R. Père BONNARD (Loango) indique : la perle = *n'zimbu zi* (1^e édition); = *kilabu bi - n'zimbu zi* (2^e édition).

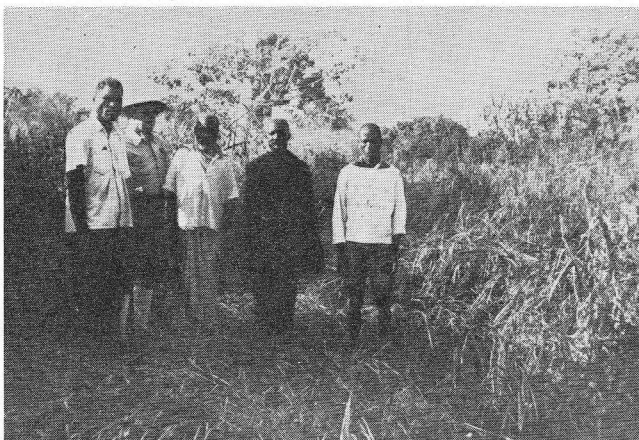


Fig. 69 bis. — A Soyo :

En haut : Des descendants des « Gens d'Eglise », esclaves donnés aux anciens Missionnaires capucins, montrent à l'auteur l'emplacement des bâtiments de l'ancienne mission.

En bas : Emplacement de l'ancienne chapelle érigée par les Capucins.

(Photos FERNANDÈS, *serviços geologiaos*).

Monsieur FRITEAU, de la Congrégation du Saint Esprit française, ancien Vicaire Apostolique de Loanga, m'écrit très aimablement : « personnellement je n'ai connu sous cette dénomination de *n'zimbu*

que les perles de verre plus communément appelées « *bilabu* », employées comme ornements, et dont les indigènes font des colliers, des ceintures... ».

Nous trouvons, en effet, dans la relation déjà citée de DE ROUVRE, l'énumération des verroteries employées dans ces régions : les *almandrilles*, les *pipiotis* et les *matars*. Les premières sont des olives de porcelaine avec dessins en couleurs. C'est probablement l'emploi de telles verroteries qui permit de substituer les perles aux coquillages dans l'acception du terme *n'zimbu* dans ces régions.

Le mot manque par contre dans le petit Dictionnaire Portugais-Fiot édité par la mission évangélique de Cabinda (Mr. le Révérend STOBBER, 1943), livre qui traduit la langue de Cabinda, ou mieux de N'Goyo. Nous trouvons comme terme équivalent de « *dinheiro* » le mot *mbongo*, *lubongo* au singulier, mot qui signifiait primitivement pièce d'étoffe en fibres de raphia, employée également comme monnaie d'échange, mais le terme *n'zimbu* (= perle) existe en ki woyo comme j'ai pu le constater personnellement.

En fait, dans toute cette région de la côte, il m'a été impossible de trouver des *Olivancillaria* parmi les objets des indigènes et les Vili, les Ba Kotshi, les Ba Woyo n'ont plus qu'une connaissance assez vague de la signification réelle de ce mot.

Le mot *n'zimbu* n'existe pas dans le « *Mayumbusch Idioticon* » du R. P. BITTREMIEUX; nous trouvons le terme différent de *n'zimbu*, pl. *zinzimbu*, qui désigne « een soort van mooi geringt riet » [une espèce de beau jonc annelé] et l'expression *nzimbu zi Kongo*, qui désigne une graminée (*Panicum brizanthum* var. *polystachyum*). Nous trouvons la même expression dans le Dictionnaire du R. P. BUTAYE : *n'zimbu zi bakongo*. C'est un millet. LAMAN cite ce mot : *n'zimbu zalako-ngo* » (*Panicum*) et aussi le terme « *n'zimbu nyenga* », qui désigne le *Paspalum scrobiculatum*.

Les Ba Yombe n'auraient-ils pas connu les *n'zimbu* ? Nous verrons cependant, dans le chapitre suivant traitant de l'utilisation des *n'zimbu* et dans le chapitre du folklore, que ces coquillages, ou plutôt les perles qui les ont remplacés, furent, à une époque sans doute assez récente, connus de cette peuplade et que pour les désigner ils utilisèrent leur mot *nzimbu*, *zinzimbu*.

Dans le Dictionnaire du Révérend LAMAN, Révérend Missionnaire Protestant de la Svenska Forbundet Mission établi à N'Gueri, dont l'ouvrage est basé principalement sur la langue des Ba Bembe, quoiqu'il ait compilé les ouvrages sur les langues vili, ki woyo, ki kongo..., nous trouvons :

n'zimbu, pluriel de *luzimbu*, bien, propriété, monnaie courante (d'autrefois) monnaie d'échange (de jadis), esclave qui a pénétré dans

la famille (par extension sans doute chez les Ba Bembe), prix d'achat.

Chez les Ba Vili : funérailles (par allusion sans doute à la coutume d'enterrer la fortune du défunt avec le corps).

Le Révérend LAMAN cite également les expressions suivantes :

n'zimbu zamavuya : perles bleues communes;

dia n'zimbu = (litt. manger des *n'zimbu*) percevoir des paiements, des amendes, prendre le bien d'autrui (dans le sens d'agir arbitrairement);

futisa n'zimbu = percevoir des amendes;

Mwana n'zimbu = personne riche;

nkwa n'zimbu = personne riche;

tango n'zimbu = (litt. compter les *n'zimbu*) évaluer, fixer les prix.

On trouve également chez les Ba Kongo l'expression *n'zimbu a mbudi* = argent d'Angola.

Mgr. CUVELIER emploie les expressions suivantes : *n'zimbu a kitombe* et *n'zimbu a mbudi*.

L'expression « *n'zimbu zi longo* » signifie la dot, d'après le R. P. VAN WING.

Les Ba Teke, d'après le Dictionnaire du Dr. SIMS, Révérend Missionnaire de l'A.B.M.S. (1803), connaissent le mot *ndzi*, signifiant « money ».

Quant aux Ba Nyanzi, le Dictionnaire photocopie de R. P. SWARTENBROECK (1948) nous renseigne qu'ils employaient le mot *nziim* = cauries, coquillages-monnaie. Notons également l'expression *nziim mbul* = monnaie d'Angola, corruption de la locution *n'zimbu zi Ambuila*. De ces significations dérive le sens richesse, dit le R. P. SWARTENBROECK :

Muur a nziim = esclave;

Mukiay a nziim = épouse achetée;

Nziim eniim = déficit, argent perdu, jeté, d'où « *nziim nziim, enkit eku...* » j'ai perdu de l'argent, mon commerce est au diable, compromis ! »

A cause des reflets « moirés » de ses ailes on donne à un diptère le nom « *nziim a mèn* », « *a muey* », « *a ntaan* ».

Mumu a nzim = esclave;

Mukiaya a nziim = épouse achetée.

Chez les Ba Mbala et les Ba Huma c'est le mot *n'djumbu* qui est employé d'après TORDAY et JOYCE. On connaît également le mot *idjimi*.

Quant aux Ba Songe, le R. P. DE BEAUCORPS nous apprend qu'ils emploient le mot *nzim*.

D'après les documents inédits du Musée Royal du Congo je puis mentionner les expressions suivantes : « *zimbu buli* » chez les Ba

Fumungu (Mr. SCAGLIOSI) et dans la région du Lac Léopold II, chez les Ba Sengere *n'tumbo* (M. JEANNEREST) et « *intshimbo* » (M. VAN DEN BROECK).

Je dois à l'obligeance de Mr. R. TONNOIR, Commissaire de District à Inongo et auteur de nombreux romans coloniaux très bien écrits et très vécus, d'avoir bien voulu faire une enquête sur les *n'zimbu* dans la région du Lac Léopold II.

On connaît à Inongo le « *lotimbo* », coquillage servant anciennement de monnaie, mais utilisé actuellement uniquement comme parure. Il semble que c'est bien de nos *n'zimbu* qu'il s'agit. Au reste, les coquillages envoyés par MM. JEANNEREST et VAN DEN BROECK étaient des *Olivancillaria nana*, mais parmi ceux qu'a bien voulu m'envoyer Mr. TONNOIR se trouvaient à côté d'*Olivancillaria*, de jeunes et petits *Tympanotomus fuscatus*. Nous reviendrons sur ce sujet.

M. TONNOIR a bien voulu me transmettre d'autres renseignements dont j'extrais ici les données relatives au nom seulement.

Dans la région de Bagata C. I., Ba Mbiene C.I., Bansala-Banu, secteur Kasongo Kwango-Kasai (Tribus Ba Nyanzi Ba Mbala, Ba Bungana, Ba Boma) on trouve le terme « *nzime mbuli* ».

D'après un renseignement provenant de M. W. J. J. CARELS, Administrateur Territorial à Mushie, les coquillages trouvés dans la région (coquillages plus grands) s'appellent en banku *nkolo*, en ki boma *nzimu*, en ki kuna et lobangi « *nsii* », en ki tende *ndjimo* et en ki teke *nkara*.

Si nous passons en Angola, le mot « *n'zimbu* » existe dans la langue des Ba Selonghe des environs de Soyo (SAZAIRE) et de Emilio de Carvalho (« *Fetish-Rock* »). On le trouve également dans la langue des Ba Selonghe de la rive droite, émigrés récemment, du reste (93).

(93) Les Ba Selonghe des environs de Soyo et de « Porto Rico » se sont installés sur la rive droite du Congo, aux environs de Kinlao, sur le plateau de Kitona et aux environs de Malela, vers la fin du XVIII^e siècle.

Ils avaient été appelés, d'après l'Abbé PROYART, pour prêter leur aide à un haut dignitaire du Royaume de N'Goyo, le « Mambuku », qui avait des prétentions au trône. Ayant aidé à la défaite du Roi légitime, qui périt assassiné par son rival, ils ne voulurent plus quitter les régions de la rive droite, plus fertiles et moins peuplées.

D'après une légende que j'ai recueillie moi-même chez les Ba Woyo, (corruption de Basi N'Goyo?, le R. P. TASTEVIN, C. S. Sp., écrit Ba Hoyo), les Ba Selonghe seraient arrivés dans de grandes pirogues avec un nombre réduit d'armes à feu, mais avec beaucoup d'imitations en bois. Les croyant armés jusqu'aux dents, les troupes du « Roi » de N'Goyo s'enfuirent.

Un accord fut établi quant au partage des terres, mais malgré tout il est resté une inimitié profonde entre les deux populations, comme j'ai eu personnellement l'occasion de le constater.

Ce mot ne se trouve cependant pas dans l'ouvrage du R. P. TAVARÈS sur le ki selonghe.

Nous avons vu que CH. JEANNEST ne comprend pas ce mot dans le vocabulaire annexé à son ouvrage, vocabulaire qui traite de la langue de la côte de Banane à Ambriz, le « fiot » du Congo portugais, sorte de ki selonghe simplifié et augmenté de beaucoup de termes d'origine portugaise.

A. DE ASSIS JUNIOR écrit, dans un important Dictionnaire ki mbundu-portugais, ouvrage pour lequel l'auteur réunit, outre les renseignements personnels et ceux des Missions portugaises, les données contenues dans les ouvrages du Fr. B. M. DE CANNECATIM, de J. B. CORDEIRO DA MATA, d'H. CHATELAIN, du R. P. MAGALHAES : *N'jambu* : sub IX « Pequena busio pescados na contra costa da ilha de Luanda e que corria com a moeda no antigo reino do Congo; moeda, dinheiro (94) *mu Luanda mu afumana o ngânda, muia - , ki mu vutukê - ;* Caurim... pl. *jinjambu* ».

Ainsi à Luanda même, lieu de récolte des « *n'zimbu* », se constate l'extension de terme *n'zimbu* aux *cauries*. Les véritables *cauries* (*Cypraea moneta* — les porcelaines ou « pucelages » des anciens marins) s'appellent en ki kongo *m'besi* (Ba Ntandu, Ba Ndibu...). En Lingala existent les mots « *mombele* » « *mbele* » ou « *m'bese* », « *lobese* ». « *Lobese* » peut également désigner le jeu de dés dans lequel on utilise des *cauries* usés sur la face supérieure et par extension dé à jouer, petit caillou. Ce jeu décrit par de nombreux auteurs s'appelle *n'djeki*, terme qui, par extension, désigne la coquille.

Mgr. CALLOCH donne en tshiluba le mot *mubele* pl. *mibele* pour *cauries*. Dans son vocabulaire français gmbunga-g'banziri mingombo les mots *kwa - mbata kpwa*.

Le mot portugais « *buzio* » (pl. « *buzios* »), qui désigne de petits coquillages en général (gastéropodes) et qui s'applique plutôt aux *Olivancillaria*, qu'aux *cauries*, a donné, au XVIII^e siècle, le terme français « *bouge* ».

Nous trouvons dans l'ouvrage du R. P. RINCHON, « La traite et l'esclavage des Congolais par les Européens » (p. 183, 1929), la phrase suivante :

« La barre vaut 20 *bouges* ou *cauris* ».

La barre était primitivement un lingot de fer servant de monnaie

(94) « Petit gastéropode, « pêché » à la côte de l'île de Luanda et qui avait cours comme monnaie, dans l'ancien royaume de Congo; monnaie, argent, *cauries* ».

Je ne comprends pas la première partie du texte ki mbundu; Mgr CUVELIER à qui je l'ai montrée ne le comprend pas non plus. La seconde partie signifie « rendre l'argent ».

sur la côte de Guinée. Cet usage donna lieu à l'expression mercantile, de désigner les marchandises par *barres*.

Dans l'Histoire générale des Voyages de WALCKENAER (T. VIII, p. 296), cité également par le R. P. RINCHON (p. 182), nous trouvons dans l'évaluation des valeurs de la cargaison du navire négrier DES MARCHAIS, l'indication suivante :

« *Cauries* ou *bouges* 2.000 livres ».

Comme dans l'exemple cité plus haut, il est possible que l'alternative porte sur le coquillage, c'est-à-dire que l'auteur veuille dire soit *Cypraea*, soit *Olivancillaria*, mais il est également possible que le terme *caurie* soit simplement utilisé pour « *n'zimbu* », comme c'est et ce fut si souvent le cas.

J'ai trouvé également le terme « *bugis* » (Encyclopédie des Voyages de J. GRASSET S. SAUVEUR 1796, cf chapitre 10).

Les Hollandais qui, comme les Français, furent de grands concurrents et rivaux des Portugais sur « la Côte », employèrent le mot « *boesjes* ».